

„ paix ; une voix terrible s'est élevée con-
 „ tre vous , elle a retenti d'un bout de
 „ l'Europe à l'autre ; & l'Europe ne voit
 „ plus en vous que les plus ridicules & les
 „ plus méchans des hommes. . . Votre chute
 „ approche , & le genre humain que vous
 „ avez si long - tems infecté de fables , va
 „ enfin respirer (a) „. Le moïen de résister
 à de tels argumens ? on croit voir le terrible
 seigneur de Ferney

Les deux bras en désordre élançés dans les airs,
 Tel qu'il est quand il fait ou récite des vers.
 Tout prêt à t'engloutir ouvrant un large gouffre,
 D'où tu verras sortir & la flamme & le souffre,
 D'une voix de tonnerre imprimant la terreur,
 Il te dira cent fois : Scélérat, imposteur !
 C'est alors qu'éperdu, reconnoissant ton crime,
 de Voltaire irrité pitoyable victime,
 D'un repentir tardif implorant le secours,
 Tu voudras le fléchir par tes tristes discours ;
 En vain ! pour terminer la peine qui t'est due
 Une froide sueur dans ton corps répandue,
 Ira glacer ton sang figé dans ses canaux,
 Ira durcir tes nerfs, pétrifier tes os ;
 En marbre transformé tu seras dans la France
 Un rare monument d'une illustre vengeance ;
 Si Voltaire sur toi lance un regard mutin
 Tu ne peux de Niobe éviter le destin.

(a) N'est-ce pas un vrai fanatisme que de prophétiser avec de tels transports de rage la très-prochaine ruine de la religion ? --- N'est-ce pas de plus une imprudence impardonnable , d'avertir les peuples & les Rois des heureux efforts qu'on fait pour sapper les fondemens des empires , & rompre tous les liens de la société civile ? C'est imiter un incendiaire , qui la torche à la main , se glorifieroit du dégât des flammes qu'il a fait naître.